

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. COSTUME EN NEIGEUSE (DOS). 5. COSTUME POUR FILLETTE DE SEPT ANS. 6. COSTUME POUR FILLETTE DE SEPT ANS.
3. COSTUME EN DRAP CACHEMIRE (DOS). 4. COSTUME EN DRAP CACHEMIRE (DEVANT). 2. COSTUME EN NEIGEUSE (DEVANT).
COSTUMES DE FILLETES DE SEPT A QUINZE ANS.

SOMMAIRE

GRAVURES : Dix-neuf dessins de costumes de petits garçons, fillettes et jeunes filles. — Huit chapeaux pour fillettes et jeunes filles. — Costume en étoffe de fantaisie. — Robe de cachemire noir. — Robe princesse en faille noire. — Bande à broder en application. — Calotte, bande et rond (2 dessins). — Guêtre d'enfant et détail (2 dessins). — Chaussou au crochet tunisien. — Rébas.

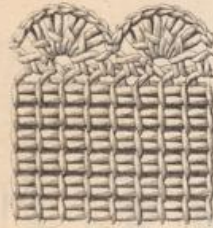
SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.



7. BANDE A BRODER EN APPLICATION.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 et 2. Costume en neigeuse de laine pour fillette de sept à dix ans, vu par devant et par derrière. — Petite jupe à volant tuyauté. Polonaise formée robe anglaise, fermée devant par une patte boutonnée; cette patte, ainsi que le dentelé du bas, les manches, le collet et les poches, sont bordés d'un liséré en faille. Nœud au cou. Par derrière, gros nœud en faille, placé entre deux rangs de doubles dents. Collet rabattu.



9. TRAVAIL DE LA GUÊTRE.

de côté, de la ceinture et de la pièce du dos. Notre dessin à représente le devant de ce costume.

4. Costume de drap cachemire pour fillette



8. CHAUSSON AU CROCHET TUNISIEN.



10. GUÊTRE D'ENFANT.

de douze à quinze ans, vu par devant. — Au bas de la jupe, volant tuyauté. Blouse polonaise, ouverte et boutonnée devant. Un triple liséré de soie borde les revers des manches, les poches de côté, la pièce car-



11. TOUR DE LA CALOTTE.

rée du cou, le bord de la blouse et la ceinture et l'ouverture du corsage. Petit collet rabattu en soie. Notre dessin 3 reproduit le dos de ce costume.

5 et 6. Costume en cachemire deux tons pour fillette de six à sept ans, vu par devant et par derrière. — Devant, la robe anglaise est terminée par deux volants surmontés d'une bande de faille. Elle est fermée par deux bandes de soie fixées par des boutons vieux argent. Les revers des manches, le collet rabattu, la pièce carrée figurée par une bande de soie et les volants sont bordés d'un liseré de soie. Boutons en argent sur les poches et les manches. Par derrière, la robe au lieu de volants est plissée à l'écosaise. Des boutons d'argent fixent une seconde rangée de plis. Ces différents costumes de fillettes nous ont été communiqués par les magasins du Petit-Saint-Thomas, rue du Bac.

7. Bands, applications de drap sur drap. — Cette belle bande convient pour rideaux, meubles, housse d'ameublement, etc. Le fond est en drap bleu pâle, les lis en drap blanc crème, les tiges en laine bois nuancé et le feuillage en drap vert bronze. Les calices se font en soie couleur or. Toutes les applications sont retenues aux bords par un point de feston espacé, fait avec de la soie assortie, c'est-à-dire verte pour le feuillage et blanche pour les lis. Cette bande serait également jolie en drap d'une autre couleur avec applications de même ton, mais plus foncé. Alors on prendrait le ton clair pour le fond, le ton intermédiaire pour les lis et le ton foncé pour le feuillage. De toutes les façons la bande est jolie.



12. ROND DE LA CALOTTE.

8. Chausson en crochet tunisien. — Modèle de M^{me} Trigoulet, rue de la Monnaie, n^o 17. — On commence par la semelle. Monter 24 mailles et faire 3 rangs de crochet tunisien; au 4^e rang, faire une diminution au milieu, en prenant deux mailles ensemble; faire encore 5 rangs avec diminution. Pour le haut du chausson, faire 6 rangs de crochet astrakan autrement dit bouclé, et terminer par un rang de dents. Ensuite faire une couture en joignant les deux côtés du chausson. Dans les œillets du haut on passe un ruban ou une petite cordelière de laine ornée aux bouts d'un petit gland fait à la main.

9 et 10. Guêtre d'enfant en crochet tunisien. — Modèle de M^{me} Trigoulet, rue de la Monnaie, n^o 17. — On fait d'abord un patron de guêtre en papier, de la taille voulue, et sur ce patron on adapte son crochet, en faisant les diminutions de chaque côté de la guêtre. On commence par le haut. Il faut, par conséquent, monter le nombre de mailles nécessaires pour obtenir la largeur du patron. Arrivé à la cheville, on commence les diminutions à distance égale de chaque côté pour former le dessus du pied. Ceci terminé, on l'entoure d'un rang de mailles glissées et on ferme la guêtre en faisant un surjet. Notre dessin 9 représente le détail du travail de la guêtre en grandeur naturelle.

11 et 12. Calotte, applications de drap sur drap et broderies. — Le dessin 11 représente une partie de la bande de la calotte et le dessin 12 représente le rond pour le fond. On pourra se servir de drap noir pour le fond ou bien de drap de la même couleur que les ap-



13. COSTUME EN ÉTOFFE DE FANTAISIE. — 14. ROBE DE CACHEMIRE NOIR. — 15. ROBE PRINCESSE EN FAILLE NOIR.

plications, mais de ton plus foncé. Les broderies sont assorties de couleur au fond, s'il est en drap de couleur, et à l'application. Ces broderies se font au passé et au point russe. On double la calotte de soie piquée et on l'orne d'un gland assorti aux broderies que l'on attache au milieu du rond.

13. Costume en étoffe fantaisie. — Jupe longue à demi-traine carrée, plissée à l'écoissée dans le haut; gros nœud de faille bronze sur le bas de la traîne; tout autour, encadrement en faille bronze et dentelé, bordé de faille bleue. Le même ornement est répété deux fois au bas du jupon par devant. Corsage-cuirasse, au bas duquel est un plissé bronze et des dents bordées de faille bleue. Collet et manches longues ornées de revers semblables. — Modèle de chez M^{me} Jenny Pasquet.

14. Robe de cachemire noir demi-longue. — Au bas, deux rangs de plissés. Le gilet, le tour de la robe, les poches et les manches sont encadrés et ornés d'une simple passementerie de soie noire. La jupe est un peu relevée et drapée par derrière. Devant, les passementeries retiennent l'étoffe plissée en travers pour former tablier. Manches longues avec revers et plissés.

15. Riche toilette en faille noire. — Robe princesse à traîne longue; le tour de la robe et la traîne sont ornés de rangs de plissés surmontés d'une large bande brodée de jais; derrière, très-grand nœud de faille dont les coques et les bouts retombent sur la traîne; devant, garniture de jais et de plissés fins. Grande poche de côté avec bandes de jais et boucles de faille tombantes. La poitrine et le dos sont décorés avec les mêmes ornements. Manches longues terminées par un double plissé et une bande brodée de jais. — Cette riche toilette simple et distinguée vient de chez M^{me} Jenny Pasquet, 57, rue Neuve-des-Petits-Champs.



16. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.



17. CHAPEAU EN FEUTRE BLANC.



18. TOQUE BORDÉE DE FOURRURE.

CHAPEAUX DE FILLETTES ET DE JEUNES FILLES

Pour compléter les costumes d'enfants publiés dans ce numéro, nous avons fait dessiner chez M^{me} Gellée, 36, rue du Bac, de charmants chapeaux pour fillettes et jeunes filles dont voici la description :

Le n^o 16 est un chapeau en feutre gris, relevé de côté, orné de velours et de deux plumes marron.

17. Chapeau en feutre blanc, bordé de velours rouge cerise et relevé de côté. Une grande plume blanche tourne autour de la forme; sur le côté, gros nœud en velours rouge.

18. Toque bordée de fourrure grise, pour jeune fille. Devant, nœud bleu; ornements en faille verte; plumes vertes.

19. Chapeau en satin et velours noir, orné de plumes vertes par devant; de côté, aigrette jaune pâle; par derrière, ornements marron clair.

20. Chapeau de feutre marron, bordé de velours marron; une plume dorée est piquée dans le nœud de velours marron.

21. Chapeau en feutre gris. — Ornements en velours marron; aile et plume de même couleur. Sur le côté, petite flèche en acier.

22. Chapeau rond en feutre marron. — De côté, torsade de velours marron. Un oiseau vert tourne autour de la forme, la tête un peu sur le côté du chapeau; les plumes de la queue retombent légèrement derrière.

23. Chapeau en feutre noir, orné de velours noir. Devant, ailes vertes; grande plume noire retombant derrière.



24. COSTUME EN LAINAGE BLEU MARINE (DEVANT). 25. COSTUME EN LAINAGE BLEU MARINE (DOS).
26. COSTUME EN VELOURS CAFÉ (DOS). 28 ET 29. COSTUME DE PETIT GARÇON. 27. COSTUME EN VELOURS CAFÉ (DEVANT).
COSTUMES D'HIVER POUR ENFANTS ET JEUNES FILLES. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

ILLETTES

ILLES

mes d'enfants
nous avons fait
36, rue du Bac,
pour fillettes et
description :

eau en feutre
à de velours et

blanc, bordé
et relevé de
blanche tourné
le côté, gros

arrure grise,
nasal bleu; or-
plumes vertes.

plumes vertes
ère, ornements

marron; une
arron.

velours mar-
quette fleché en

té, torsade de
forme, la tête
eun retombent

noir. Devant,
r.



Robes en soie fleur

6^e Année N° 309.

Dimanche 2 Décembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

*Vendues de la M^{me} Duboy, N. & C. à Lyon - Parfums et savons de la Parfumerie Nason, N. rue de
 l'Arbre-Sec et de la M^{me} de Plument, B. & C. à Valenciennes - Garnitures de la M^{me} Gallus
 et Martin, B. à Sébastopol, 68 - Nouveautés du Coin de Rue à Montargis.*

E (000).

Ces
Bac, 3

24 et
dix ans

19. cu

Robe-p
doux r
inférior
née de
revers e
collet e
tes av
la band
bordés

Par
ajustée
larges
retomb

26. C
café av
loutre,
ans, va

REVUE DE LA MODE

Ces différents chapeaux ont été créés par M^{me} Gellée, rue du Bac, 36.

24 et 25. Costume en lainage bleu marine pour fillette de sept à dix ans, vu par devant et par derrière. — Jupe plissée à l'écoissaire.



19. CHAPEAU EN SATIN ET VELOURS.

Robe-paletot demi-ajustée; au bas, deux rangs de larges dents; le rang inférieur est en soie. Bande boutonée devant. Grandes poches avec revers en soie. Boutons en or. Double collet en soie et laine. Manches justes avec parements en soie. Le col, la bande, les dents et les poches sont bordés de lisérés de soie.

Par derrière, la robe est demi-ajustée à la taille; un gros nœud à larges bouts en faille garnis d'effilés retombe sur le bas de la jupe.

26. Costume en velours nuance café au lait foncé, garni de velours loutre, pour fillette de dix à quatorze ans, vu par derrière. — Jupe ronde;



20. CHAPEAU EN FEUTRE MARRON.



22. CHAPEAU ROND.



23. CHAPEAU EN FEUTRE NOIR.

au bas, garniture de franges posées de distance en distance; au-dessus, deux bandes en velours. Robe-paletot à dos plissé, garnie au bas de franges et d'une bande de velours. Grand collet rabattu avec bande de velours. Manches justes. Notre dessin 27 représente le devant de ce costume.



21. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.

27. Devant du costume n° 26, en velours café. — Les franges, disposées par groupes de deux, ornent le bas de la jupe; au-dessus, deux bandes en velours. Le paletot boutonne au milieu avec de larges boutons carrés. Grandes poches garnies de velours, comme les manches. De gros lisérés de velours loutre descendent en ornements sur la poitrine et terminent le bas du paletot. Grand collet rabattu avec bande en velours.

28 et 29. Costume en velours bleu foncé pour petit garçon de trois à cinq ans, vu par devant et par derrière. — Petite jupe plissée à partir des côtés. Paletot très-large à



32. ROBE ANGLAISE (DEVANT). 31. COSTUME DE JEUNE FILLE (DOS). 34. DOS DU COSTUME EN NEIGREUSE. 36. COSTUME POUR PETITE FILLE. 33. ROBE ANGLAISE (DOS). 35. DEVANT DU COSTUME EN NEIGREUSE.

COSTUMES D'HIVER POUR ENFANTS ET JEUNES FILLES. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

poches, boutonné devant; les deux côtés s'écartent pour figurer un gilet long. Derrière, la jupe est très-pleissée à l'écoissaise. Le paletot, un peu ajusté dans le dos, est terminé au bas par quatre gros plisés bordés, comme les poches, de lisérés de soie.

30. Costume en neiguse pour jeune fille de quatorze à seize ans, vu par devant. — Jupe ronde venant au-dessus de la cheville, et garnie d'un volant à tête et à gros tuyaux. Tunique ornée d'une large bande de soie et relevée de côté, de manière à former un grand pli devant. Corsage-blouse; bande de soie au bas. Ceinture en soie. Grand collet ouvert en soie, fermé d'un nœud. Manches justes avec revers de soie. Partout la soie est bordée d'un liséré jaune. Notre dessin 21 reproduit le dos de ce costume.

31. Costume de jeune fille. (Dos du costume en neiguse, n° 30.) — La jupe est un peu plus longue par derrière. Tunique relevée derrière un peu haut et fixée par un demi-nœud en faille lisérée de jaune; elle retombe carrément presque au bas de la jupe. Cette tunique est ornée tout autour d'une large bande en faille bordée d'un liséré. Le même ornement est répété aux manches, au grand collet tombant carrément sur les épaules, à la ceinture et sur les côtés du corsage blouse. Les côtés de ce corsage sont plats, le dos est froncé et bordé au bas d'un liséré sans bande. Aux manches justes, revers en soie avec petit nœud de côté.

32 et 33. Robe anglaise pour fillette de quatre à six ans. — Robe en neiguse boutonnée de haut en bas, deux garnitures en soie descendant de chaque côté. Poches de côté avec revers de soie. Manches garnies de soie. Par derrière, la jupe unie est bordée d'un liséré de soie; les poches sont ornées de soie et de boutons. Les pièces du dos sont bordées de lisérés de soie.

34 et 35. Costume en neiguse pour jeune fille de douze à quinze ans, vu par devant et par derrière. — Par devant (dessin 35), le bas de la jupe est uni. La tunique forme trois plis devant. Des lisérés de velours bleu figurent un corsage à havette d'où sort une guimpe en soie plissée, encadrée de revers en velours. Petit nœud au cou. Aux manches, revers en velours et en satin. Par derrière (dessin 34), la jupe ronde et unie descend un peu au-dessus de la cheville; gros plis sur le côté seulement. Polonoise relevée à plis fixes derrière, plus courte au milieu sur lequel retombe un pan de velours bleu. Poche en velours de côté. Les coutures du dos sont ornées par de gros lisérés de velours bleu. Petit collet remontant.

36. Costume en étoffe de fantaisie pour petite fille de six ans. — Robe anglaise dont le bas figure une jupe en soie plissée à l'écoissaise. Elle ferme par des pattes posées sur une plissure en soie. Poches sur le côté formant revers posé sur un plissé. Manches justes, terminées par un plissé. Petit col rabattu.

Ces différents modèles d'enfants nous ont été communiqués par les magasins du *Petit-Saint-Thomas*, rue du Bac.

PLANCHE COLORIÉE

Élégante toilette d'intérieur et de réception. — Jupe en faille bleue; au bas, volant à tête. Polonoise en bourrette de soie foul vert bronze avec dessins noirs. Elle est bordée tout autour d'un plissé de soie bleue; relevée derrière à deux reprises. Le dos est en faille bleue entouré du même plissé au bas du dos, nœud de faille bleue et bronze. Manches au corde terminé par deux volants bleus; nœud au coude. Volant blanc à l'intérieur.

Toilette d'intérieur. — Robe princesse en drap cachemire Bordeaux; volant de faille Bordeaux plus clair au bas. Devant la robe s'ouvre sur un gilet tablier en faille plissée en long et sur lequel croissent des cordelières en passementerie, fixées par des ornements en passementerie. Manches longues mi-velours, mi-soie.

Ces deux riches toilettes nous ont été communiquées par la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Robe-paletot pour fillette de sept ans. Voir, dans le numéro de ce jour, les dessins 21 et 25, représentant le devant et le dos de cette robe-paletot.

Paletot de garçon de quatre ans. Voir le devant et le dos, dessins 28 et 29 du numéro de ce jour.

Robe anglaise pour fillette de cinq ans, dessins 32 et 33 du numéro de ce jour.

Bavoir-corsage, publié dans la *layette*, dessin 22 du numéro du 18 novembre.

Chemise-brassière, publiée dans la *layette*, dessin 23 du numéro du 18 novembre.

Chemise décolletée, voir le dessin 29 de la *layette*, dans le numéro du 18 novembre.

Second côté

Corsage de la toilette de bal, dessin 21 du numéro du 25 novembre.

Robe princesse, dessin 15 du numéro de ce jour. Mêmes patrons réduits au dixième.

Nous avons annoncé la mise en vente de la quatrième édition du livre de M^{me} de Saveroy; *la Femme chez elle et dans le monde*. Cette quatrième édition est bientôt épuisée.

Ce succès est le meilleur éloge qu'on puisse faire du livre de notre rédacteur.

Les lettres que nous recevons chaque jour sont unanimes à constater le mérite de cet ouvrage, dans lequel M^{me} de Saveroy, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une habile maîtresse de maison, d'une mère sage et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle que la femme est appelée à jouer dans le monde et dans la famille.

Le prix de cet ouvrage est de 5 francs pris dans nos bureaux, ou de 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Joindre à la lettre de demande le montant du prix en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode* (13 et 15, quai Voltaire, à Paris).

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Grands enfants, garçonnets, fillettes, jeunes fillettes, voici votre tour. L'espère que vous ne vous plaindrez pas. Ce numéro de la *Revue* porte à vos petites mères une série de jolis costumes, d'une coupe élégante et simple. On n'aura qu'à choisir, mes chers amis, pour vous habiller gentiment. Depuis l'âge de quatre ans à peine jusqu'au moment où la fillette de quinze ans achève de porter la robe courte, tous les âges trouveront modeste à leur gré, à portée de leur goût et du budget de maman. On habille très-bien les enfants à présent. À l'aise dans la robe large et courte, ils peuvent courir, jouer tout leur content, et faire sans gêne cette gymnastique continuelle qui développe la force et la souplesse.

Ce système de vêtement, ample et commode, doit être continué jusqu'à l'âge où la fillette devient jeune fille; un corset très-souple, à peine baleiné, point serré, qui donne du maintien, soutient le pantalon et les jupons, ceux-ci courts et chauds; par là-dessus une robe en lainage ou en étoffe de fantaisie demi-ajustée, jamais serrée; enfin un habillement commode qui permette à la fillette de se développer en gagnant force et santé, sans accuser des formes toujours un peu grêles et gauches. J'insiste surtout pour qu'on ne fasse pas porter aux très-jeunes filles des corsets durs et serrés. Rien n'est plus nuisible. La mode des tailles fines revient et, malheureusement, on cherche aussitôt à l'exagérer. Cela me met dans un état d'insurrection violent contre les imprudences qui achètent, au prix de leur santé, et souvent de celle de leurs enfants, une taille réduite presque à un simple point d'intersection. Rien n'est plus horrible à l'œil des artistes, rien n'est plus dangereux pour la santé féminine. Laissons donc le buste et la taille des jeunes fillettes dans leur corset souple et léger; mais, d'un autre côté, ne donnons pas dans l'excès contraire: un laisser-aller trop grand. Les mères doivent surveiller avec un soin extrême la tenue des fillettes, qui se laissent aller trop volontiers à courter le dos, à plier les épaules. Sachez, mesdemoiselles, que cette mauvaise tenue vous ôtera plus tard la distinction, ce charme suprême de la femme élégante. Ainsi, payez attention, comme disent les Anglais, tenez vous droites, effacez vos épaules et donnez ce bon exemple à vos petites sœurs.

Quant aux robes de soie, il faut éviter d'en faire porter aux enfants. Gardons-les pour la jeune fille. Autrefois, elles étaient réservées aux jeunes femmes. Mais autrefois est bien loin de nous!

À propos de robes, tout ce que j'ai dit dans mon dernier courrier au sujet des costumes longs et courts s'appliquait aux robes de ville. On fait, pour campagne ou château, des robes courtes laissant voir la cheville; mais c'est un genre à part dont nous donnerons bientôt de très-jolis spécimens.

Les chapeaux sont toujours de plus en plus petits; la capote en satin collé et bord en velours froncé se fait beaucoup pour toilettes élégantes; on les orne d'une palme en plumes, grêbe naturel ou nuance loutre ou gris. M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière, en fait ainsi de très-jolies pour une quarantaine de francs; j'ai souvent recommandé cette modeste à celles de mes lectrices qui disposent d'un budget très-moderne pour leurs chapeaux. M^{me} Dujardin ne fait pas payer les dorures de son magasin ou le luxe de son appartement. Cela lui permet d'exécuter de très-jolies coiffures à des prix extrêmement doux. Elle fait surtout le chapeau rond pour jeune fille, à partir de 35 francs, et le chapeau fermé, à partir de 25 francs. Elle a aussi de très-gentilles capotes fermées, forme diadème; on pose là-dessus un feutrage vert doré, retenu par deux épingles dites de *nourrice*; à tête d'or; le prix de ces chapeaux est de 50 francs. On porte beaucoup de ces épingles à tête de marron doré ou argenté, plantées dans un gros nœud noir ou loutre. Souvent aussi on ajoute un cordon de perles de couleur d'or ou d'argent, posé sur le bord du chapeau. En somme, la fantaisie se donne toute carrière. Bonnets-poufs perdus dans la chevelure brune ou blonde, toquets blancs en peluche, en feutre, en « on ne sait quoi », posés droits, en avant, en arrière, un peu de côté, se portent aux théâtres,

conférences, matinées, etc. Chapeaux ronds, capotes grosses comme le poing, ornés de feuillages veloutés, d'oiseaux exotiques, de nœuds formidables, de plumes tombantes, tout se voit, tout se met, tout se fait, pourvu qu'on sache porter chaque chose en son lieu et place, et de la façon qu'il convient. C'est là le grand art. Je souhaite de l'acquiescer à toutes celles chez qui il n'est pas inné.

MARIE DE SAVEROY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Nous allons encore vous parler mariage. Cette fois-ci, c'est l'Angleterre qui a vu les plus belles unions aristocratiques, et les diamants, les perles, les rubis ont coulé comme des flots féériques dans les corbeilles des jeunes épousées. En quelques jours, on a célébré à Londres le mariage de lady Béatrice Grosvenor, la fille du plus riche marquis de la Grande-Bretagne, lord Westminster; celui de miss Majoribanks avec lord Aberdeen, et celui de lady Flora Hastings avec le duc de Norfolk. L'histoire du jeune lord Aberdeen est presque un roman.

Son frère aîné, volontaire dans la marine anglaise, c'est-à-dire devenu simple matelot par un caprice de grand seigneur, tombe à la mer. On essaie en vain d'aller à son secours; cependant on ne le croit pas noyé, parce que la terre était proche et qu'il était grand nageur. On espère son retour pendant plusieurs années. Les biens, le titre, le siège à la Chambre haute, tout restie là, attendant l'apparition du marin. Il y a quelques mois enfin, on se décide, et son frère cadet devient le comte Aberdeen. Qu'un jour le noyé ressuscite, on se trouvera en face d'une seconde affaire Tichborne. Ce n'est pas tout. Le lendemain de son mariage, on a volé tous ses bijoux à la nouvelle comtesse Aberdeen. Voilà une famille que le roman poursuit.

Le mariage du duc de Norfolk a été le plus splendide de tous. Il offre à nos yeux un vif intérêt en consacrant l'union de deux illustres maisons catholiques.

L'église était entièrement tendue de drap cramois. L'autel étincelait à la lumière des cierges allumés dans des candélabres d'or; des massifs de jacinthes, de roses blanches, de fleurs d'orange remplissaient le sanctuaire.

Parmi les invités on remarquait la princesse Louise d'Angleterre (marquise de Lorne), le marquis de Lorne et sa sœur lady Elisabeth Campbell, la duchesse douairière de Norfolk et lord Beaconsfield, premier ministre d'Angleterre.

À onze heures juste, la jeune mariée a fait son entrée au bras de son père. Ses deux demoiselles d'honneur étaient venues la recevoir au seuil de l'église. Elle portait une robe princesse en satin blanc, garnie de point à l'aiguille sur lequel étaient jetées des traînes de fleurs d'orange. Dans les cheveux, un diadème de diamants et des grappes de fleurs d'orange à demi cachées par un long voile de dentelle; au cou, sur la robe montante, un collier de diamants et des bracelets de diamants.

Ces deux demoiselles d'honneur étaient toutes vêtues de même. Elles avaient des robes de faille crème à traîne de brocart crème, rehaussées de garnitures en velours cardinal, de grands chapeaux Gainsborough en feutre crème, à bord doublé de velours cardinal, avec touffe de plumes crème et cardinal.

Après la cérémonie, un grand déjeuner a réuni cent cinquante invités autour des jeunes époux. Au milieu de la table, on admirait le colossal plateau de mariage, décoré des armoiries des deux familles.

Les cadeaux étalés dans le salon étaient en si grand nombre qu'on aurait eu peine à les compter. Le duc a offert à sa jeune femme une parure complète en diamants et rubis; la duchesse douairière, un seul diamant d'une prodigieuse beauté; M. Hastings, son père, un diadème et une toilette Marie-Antoinette en or. Mais le plus précieux de tous ces présents, c'est un fil de perles qui a appartenu à Marie Stuart et qui se trouve dans la famille du duc de Norfolk depuis la mort de l'infortunée reine d'Écosse.

Passons aux chiffons. Nous n'agons en plein dans les nouveautés de toutes sortes, et la politique ne fait pas oublier aux femmes qu'elles veulent être jolies.

La Chambre, à certains jours, est brillante comme un théâtre les soirs de première. Pal mal de costumes courts, parmi les charmantes spectatrices de Versailles, surtout dans le camp des ambassadrices et grandes dames cosmopolites. Parmi les Françaises, on a vu un costume court à la comtesse de R..., à la duchesse d'H..., à la marquise de B... Celui de la marquise de B... était même en cachemire de soie et velours frappé, ce qui indiquerait que non-seulement le costume court est admis pour le négligé, mais qu'il gagne du terrain, monte en grade et qu'on se risque à faire des visites « en jupes détreussées », comme on disait dans les Versailles-Pompadour. Ces toilettes courtes, sous leur modestie, cachent une certaine fierté. C'est un moyen sûr d'affirmer sa position d'élégante. Jamais une petite bourgeoise n'osera adopter le costume court. Il est trop spécial, on ne peut pas le mettre à la fois pour le dîner, ou le spectacle, ou

la réception quel on se dans les saillies, en Cela exige un jupon

Le chapeau bien doublé de feutre de les fem pour paillettes tout en p blanches, étaient en nœud d'Anglais

pe dans l' Vingt u Robe de r sée de pl fleurs en Un ropo de genre nant avec lants se f cachemire soir, on le nent avec brocart, noirs, m même au une toilette selante de La faille de toilette guère plus pied vrombent diennes, a préféré ce costume

Cambodge dans le à décrivant cette casu poches er tout de Collet bro Le « ch en drap blais. Re côté. Ce cost comme R, Londres, beaucoup fort mal, rue Vivie l'étrange ce qu'on pas la sup d'aller che vous meil

La dire d'être agr charmatu elles. Il s' ivoirs, s' renferm blié de sat rielle de deux fra parille se la Mode, s

LA

Le leude geuse s'év douces in

la réception chez soi. C'est le costume du déjeuner, après lequel on sort à pied, on va au bois, résolue à se promener dans les allées, — ou bien encore on fait le voyage de Versailles, en *gareon*, sans s'embarasser de jupes trainantes. — Cela exige de jolis pieds, un soin de chaussures très-grand et un juponage particulier.

Le chapeau de castor, *Merveilleuse en voyage*, accompagne bien le costume court. C'est un chapeau à plume haute doublée de satin rubis ou mousse, une touffe de plumes très-élevée de côté, la calotte plate et des brides de satin. Toutes les femmes, cette semaine, semblaient s'être donné le mot pour piquer de grosses épingles de nourrice à boules d'or taillées dans leurs chapeaux. Au théâtre, sur les chapeaux tout en plumes noires, sur les chapeaux tout en plumes blanches, brillaient quatre de ces épingles. Quelques-unes étaient en turquoises ou en jais blanc; à la ville, dans le masé d'Alsacienne qui décore beaucoup de chapeaux, deux épingles seulement; parfois, de côté, une aile d'oiseau trempée dans l'or. Tout cela est joli.

Voici une toilette de soirée très-remarquable à l'Élysée. Robe de notre blanche unie à longue traîne, parure composée de plaques d'or mat, sur lesquelles se détachaient des fleurs en brillants et opales.

On reporte donc de la mode. On voit aussi les toilettes de genre castillan toutes noires, à petits volants devant alternant avec des fronces de dentelle noire. Pour le jour, les volants se font en taffetas découpé, le corsage et la traîne en cachemire de l'Inde, à plissés de dentelle noire. Pour le soir, on les garnit de longues franges de chenille qui alternent avec la dentelle. Le corsage et la traîne sont en faille, à brocart, en velours uni ou en velours de Gènes. Les toilettes noires, moins portées de jour, semblent très en faveur le soir, même au bal. Avec de belles touffes de fleurs naturelles, une toilette tout en blonde noire ou tout en satin noir, ruisselante de jais, est sûre de son succès.

La faille de teintes demi-sombres, dont on composait tant de toilettes, se porte à peine. Dans la journée, on ne met guère que des costumes de laine. On n'oserait plus sortir à pied vêtue de soie; mais, en revanche, on ne craint pas les ornements originaux, les couleurs vives. Les broderies indiennes, chinoises, turques ont un succès fou. La garniture préférée est une frange à languettes en drap blanc. Voici un costume dans le dernier genre. Jupon de cachemire du Cambodge bleu marine, à plissé. Corsage-casaque, laqué dans le dos, descendant devant presque jusqu'au genou et décrivant sur la jupe, derrière, deux longs pans carrés. Sur cette casaque, broderie turque, rouge, bleue et blanche; les poches en cuir, brodées de même; au bord, devant, et autour des pans, longue frange à languettes de drap blanc. Collet brodé.

Le « chic » pour demi-toilette, c'est le costume *goummeux* en drap albine noisette. Jupe courte, garnie d'un seul biais. Redingote incroyablement à grands revers, boutonnée de côté. Petit carriac par dessus.

Ce costume se vend dans les grandes maisons à la mode, comme Roger ou Worth, de 4 à 600 francs. De jeunes élégantes, prétendant qu'il doit être anglais, en ont commandé à Londres, à un tailleur à la mode, qui les leur a fait payer beaucoup plus. Il y avait compensation: le costume allait fort mal. Savez-vous où il avait été fait? Tout bonnement rue Vivienne, chez un confectionneur qui travaille pour l'étranger et vend par douzaines à Londres, à prix réduits, ce qu'on revend fort cher à nos Parisiennes. N'avons-nous pas la suprématie de la mode et du goût? A-t-on besoin d'aller chercher de l'autre côté de la mer ce que nous trouvons meilleur et plus joli chez nous?

N. DE S.

PRIME

OFFERTE A NOS ABONNÉS

La direction de la *Revue de la Mode*, toujours désireuse d'être agréable à ses abonnés, leur offre, cette année, une charmante prime qui va tenter un grand nombre d'entre elles. Il s'agit d'une jolie lorgnette-jumelle montée en or et en ivoire, à verres achromatiques de premier choix. Elle sera renfermée dans un étui de peau en maroquin à poignées, doublé de satin à l'intérieur. Cet élégant objet, d'une valeur réelle de 40 fr., sera donné à nos abonnés au prix de vingt-deux francs et envoyé franco contre un mandat-poste de pareille somme à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

LA CHARITÉ ET LA POÉSIE

(Suite et fin)

Le lendemain, dès que l'aube parut à l'horizon, la voyageuse s'éveilla et voulut partir. Rien ne la put retenir, ni les douces instances de Caritas, ni les maternelles gronderies

de la nourrice, ni les prudentes observations de Christophe, qui lui remontrait que la neige n'avait cessé de tomber pendant toute la nuit et que les chemins seraient certainement impraticables.

— C'est impossible, je ne puis rester davantage; on m'attend à la fête que donne ce soir le roi de Bohême.

— Miséricorde! s'exclama le vieillard; la Bohême est loin d'ici et il te faudra marcher bien des jours et bien des nuits avant que d'y arriver! Je me souviens que mon défunt seigneur alla autrefois dans ce pays pour se marier, et nous n'y arrivâmes que trois semaines après notre départ, et encore avions-nous de bons chevaux, tandis que toi, avec tes petits pieds...

— Rassurez-vous, mes bons amis, j'arriverai, grâce à mon petit cheval, la Béverie, qui parcourt facilement cent lieues à l'heure.

— Cent lieues à l'heure! Je voudrais bien le voir. Où donc est-il?

— Je l'ai laissé dans le bois voisin.

— Mais il y sera mort de faim et de froid! Pourquoi ne l'avoir pas amené? nous l'aurions mis à l'écurie, où il eût été bien mieux qu'au pied d'un sapin.

— Jamais il n'est entré à l'écurie; il ne peut se sentir enfermé. La libérée est sa vie et le grand air sa nourriture. Mais voici le soleil qui se lève; il est temps que je vous quitte. Adieu donc et merci, mes chers hôtes. Hélas! pourqu'il faut-il que je sois si pauvre que je ne puisse vous récompenser de vos bons soins? Je n'ai rien à vous offrir qu'un baiser de sœur, voulez-vous l'accepter, chère princesse?

— De grand cœur!

L'enfant posa ses lèvres roses sur son front. C'était étrange! Ce baiser fit tressaillir tout le corps de Caritas, une flamme divine courut dans ses veines; il lui sembla que son âme se dilatât et que, tout au fond de son cœur, venait de s'éveiller un petit oiseau qui chantait. Un instant elle resta étourdie, inconsciente de ce qui se passait autour d'elle, livrée à une sorte d'enchantement dont elle ne se rendait pas compte. Elle ne s'aperçut pas du départ de l'étrangère; elle ne vit pas son petit cheval qui était venu l'attendre à la porte du château, et qui, la voyant venir, se baissa pour l'aider à monter en poussant un hennissement de joie. Lorsque, revenue à elle, elle ouvrit les yeux, elle ne vit plus rien qu'un point noir qui s'éloignait avec la rapidité d'une flèche.

La cour du roi de Bohême est en liesse; le vieux prince célèbre le cinquantième anniversaire de son mariage avec la duchesse de Normandie. Rien ne lui a coûté pour embellir le souvenir d'un aussi heureux événement; les vins les plus fins, les mets les plus délicats, les tentures les plus brillantes, tout a été mis en réquisition. Un grand nombre de jeunes et beaux seigneurs sont arrivés de tous les pays du monde, attirés par l'éclat des splendeurs qui se préparent; il en est venu de Hongrie, de France, d'Espagne, d'Afrique; on se montre même avec étonnement un puissant chef indien qui a traversé les mers pour faire honneur au roi de Bohême.

Le souper vient de finir. Les dames et les seigneurs, encore assis autour d'une immense table circulaire, dévisent galement en devant du vin de France, lorsqu'entre la Poésée. A sa vue, c'est une acclamation générale; chacun se lève, les hommes se découvrent et les femmes agitent ou l'air leurs mouchoirs parfumés. L'enfant n'a pas changé de vêtements et la noble simplicité de son costume ressort davantage au milieu de toutes ces magnificences. Le vieux roi s'est avancé courtoisement au-devant de la visiteuse; il incline devant elle ses cheveux blancs que surmonte la couronne royale. Après lui avoir souhaité la bienvenue, il lui offre de l'hydromel dans une coupe d'or, en la priant de vouloir bien chanter quelque chose pour charmer ses nobles convives.

— Volontiers, répond-elle, après avoir trempé ses lèvres dans la liqueur céleste.

Et elle se place au milieu de la salle. Sa lyre à la main, et les yeux au ciel, elle commence ainsi :

— Là-bas, bien loin, derrière la montagne aux neigeux sommets, vit une princesse belle comme le jour, bonne comme la charité dont elle porta le nom, et pure comme la colombe qui n'a pas encore quitté l'aile protectrice de sa mère.

— Là-bas, bien loin, au milieu d'une plaine stérile et déserte, se trouve une vierge adorable, dernier rejeton d'une famille aussi noble que les plus vaillants rois;

— Là-bas, bien loin, sous un ciel que le soleil n'éclairc que rarement de ses joyeux rayons, habite la charmante Caritas, que la méchanceté des hommes a privée de sa fortune sans lui rien pouvoir enlever de sa noblesse et de sa beauté;

— Là-bas, bien loin, dans un antique château, la joie et la félicité attendent l'heureux chevalier qui saura conquérir cette incomparable dame et faire battre ce cœur chaste et pur que la vue d'aucun homme n'a jamais fait tressaillir encore;

— Là-bas, bien loin, au delà des fleuves aux eaux verdâtres, plus loin que les forêts aux pins immenses, là-bas est le bonheur, là-bas est la félicité.

Elle se tait, et chacun de l'entourer et de la remercier, tandis que les jeunes seigneurs lui demandent dans quelle

contrée habite cette princesse dont elle vient de faire un si séduisant portrait.

— Bien loin d'ici! Mais vous trouverez facilement le chemin qui mène à son château; pour y arriver, vous n'avez qu'à suivre les buissons de fleurs que j'ai semés sur mon passage.

L'hiver a fait place au printemps, le doux soleil d'avril a fondu les neiges de la montagne, les oiseaux chantent dans les arbres étincelants de fleurs et de feuillage nouveau, la violette, la rose et l'aillet répandent dans la campagne leurs frais et suaves parfums.

Fidèle à son habitude, Christophe vient d'ouvrir la porte du château, lorsque soudain il s'arrêta stupéfait à la vue du spectacle qui s'offre à ses yeux. Sur ces collines ordinairement désertes, le long de cette route abandonnée se déroule une longue cavalcade de beaux seigneurs, accompagnés d'une suite nombreuse, et qui semblent se diriger du côté de la ma noire. Leurs riches armures et les pierres dont ils sont couverts reflètent les rayons dorés du soleil. L'étonnement dont est saisi le vieillard lui permet à peine de pousser un cri de surprise qui fait accourir la nourrice et sa jeune maîtresse. Grande est leur stupeur; plus grande encore est-elle lorsqu'elles voient tout ce monde s'arrêter à cent pas du fossé, tandis qu'un héraut d'armes s'avance et demande pour ces nobles chevaliers la permission de présenter leurs hommages à la reine de beauté qui se cache dans ce désert.

Si pareille demande lui eût été faite quelques mois auparavant, Caritas en eût été bien étonnée et n'eût certes rien compris à ce langage. Mais la visite de l'inconnue, et surtout le laiser qu'elle en avait reçu, avait transformé l'esprit de la jeune fille; aussi s'attendait-elle chaque matin à ce que quelque événement imprévu vint donner un corps aux rêveries étranges qui remplassaient son cœur.

Elle ordonne donc à Christophe de répondre que ces illustres visiteurs seront les bienvenus; quant à elle, elle s'enfuit du côté de sa chambre, entraînant sa nourrice par la main, tandis que les seigneurs franchissent le pont-levis et sont introduits dans la grande salle.

Au bout de quelques instants, Caritas paraît revêtue de ses plus beaux atours. Hélas! la pauvre enfant est bien pauvre, et ses vêtements plus que modestes ne réussissent guère à éblouir des princes habitués aux splendeurs du luxe royal, et sa réelle beauté et surtout le souvenir des beaux vers dans lesquels l'a célébrée la Poésée ne lui faisaient une auréole plus éblouissante que toutes les couronnes d'or et de diamants.

A sa vue, les jeunes seigneurs se découvrent respectueusement, et chacun d'eux vient à son tour s'incliner devant elle. Il y a là le duc de Bretagne, le marquis de Cornouailles, le comte de Hongrie, le prince de Grenade et quarante autres jeunes princes de haute lignée, parmi lesquels le chef indien dont la coiffure étrange et le visage bronzé font pousser un cri d'effroi à la nourrice.

La présentation est enfin terminée; le prince de Grenade prend la parole et dit à Caritas qu'ayant entendu vanter sa grâce, sa beauté, sa sagesse et la noblesse de sa famille, ils sont tous venus dans le désir de la voir et de se disputer l'amour d'une si rare merveille.

— Mais qui donc vous a parlé de moi? Je vis isolée dans ce vieux château et je ne connais personne.

— Quelle autre serait-ce que la Poésée, dont les divins accents embellissent tout ce qu'ils célèbrent et dont la voix retentit à travers la terre entière. Et maintenant que vous nous connaissez, princesse, faites votre choix, et dites-nous quel est celui d'entre nous que vous jugez digne de devenir votre époux.

Pour toute réponse, Caritas tendit en rougissant sa main au beau jeune prince, qui mit le genou à terre.

Deux mois après furent célébrées à Grenade les noces des deux fiancés. La Poésée ne manqua pas de s'y trouver et de célébrer la beauté de la jeune épouse et le courage du prince son mari. Pas n'est besoin d'ajouter qu'ils vécurent longtemps pour leur propre félicité et pour le bonheur de leurs sujets.

FREDERIC DIÉNY.

FIN.

LE BISMUTH

Dans la préparation des *faris*, le bismuth n'est pas plus dangereux que dans les poudres de riz; malheureusement certains parfumeurs, au lieu d'employer le bismuth qui est le véritable *blanc de faris* ou *blanc de perle*, se servent de la céruse (carbonate de plomb) tout en conservant à leur produit le nom de la substance inoffensive. Aussi arrive-t-il fréquemment que certains faris réputés non dangereux ne tardent pas à altérer quelquefois la santé et toujours la fraîcheur du teint. Les faris au sel de plomb irritent la peau, la caustifient, lui communiquent une teinte blafarde et un aspect

riété, résultat de la perte de la rétractilité de la peau et d'une diminution de la circulation capillaire. Je ne parle pas de l'absorption du plomb et de l'empoisonnement lent qu'il opère.

Les personnes qui ont l'habitude de se servir de fard, ce que je blâme toujours, ne sauraient prendre trop de précautions pour s'assurer que le produit qu'elles emploient, quel qu'en soit le nom, contient du bismuth et non point de carbonate de plomb.

Le fard au bismuth a cependant un inconvénient que nous ne pouvons passer sous silence. Lorsque les personnes qui en font usage s'exposent à des émanations sulfureuses, leur teint devient rapidement noirâtre. C'est ce qu'on observe fréquemment aux stations thermales sulfureuses. Cet accident désagréable persiste jusqu'à la chute de l'épiderme. On peut cependant l'atténuer considérablement en se lavant plusieurs fois par jour le visage avec de l'eau ordinaire dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de sel de cuisine.

En médecine, le sous-nitrate de bismuth joue un grand rôle dans les maladies du tube digestif. Il convient plus particulièrement aux personnes dont les digestions sont pénibles et accompagnées de tendance à la diarrhée. Lorsqu'il y a des éructations acides avec sensation de brûlure au creux de l'estomac, ou simplement des flatuosités inodores, on prescrit le sous-nitrate de bismuth associé à de faibles proportions de carbonate de magnésie ou de bicarbonate de soude avec quelques gouttes de laudanum.

Les vomissements des enfants pendant la dentition, ceux qui succèdent aux indigestions que cause leur voracité, ceux qui accompagnent le muguet, sont heureusement combattus par le sous-nitrate de bismuth.

Dans les cas nombreux de diarrhée, le bismuth est regardé comme le remède spécifique. On l'administre à la dose de 4 à 10 grammes par jour pour les grandes personnes, et de 4 à 2 grammes pour les petits enfants. Il réussit beaucoup mieux lorsqu'on lui associe une très-petite quantité d'opium.

Le sous-nitrate de bismuth, dit Trousseau, convient particulièrement aux enfants débiles, qui éprouvent de la diarrhée sous l'influence de la moindre cause, et surtout au moment du sevrage, lorsque les viscères gastriques se révoltent contre une alimentation nouvelle, ou bien encore lorsque le dévêtement, qui accompagne habituellement la dentition, persiste encore après l'éruption de la dent.

Le sous-nitrate de bismuth se donne au moment du repas, dans une cuillerée de potage ou de confiture. Pour les enfants, on le mêle à un peu de sirop, de miel ou de confiture, ou bien encore dans leur bouillie.

DOCTEUR IZARD.

COMMUNICATIONS ET AVIS

M^{me} Ross Decotte, en s'installant rue Meslay, 67, a eu pour but de faire profiter ses clientes des réductions de prix que lui permet le bon marché relatif de son loyer. Mais l'humble modiste parisiennaise n'a pas pour cela renoncé à l'élegance : bien au contraire ; tous ses chapeaux sont marqués au cachet du bon goût, et sa plus récente création, la fleur phosphorescente, fait sensation dans le monde des modes.

Les fleurs phosphorescentes sont une brillante improvisation de M^{me} Ross Decotte. Dans l'ombre, on dirait des diamants qui se volatilisent.

Avec ces fleurs, M^{me} Ross Decotte (67, rue Meslay) a fait passer dans la réalité la femme lumineuse, rêvée par les poètes ; elle a créé une coquette fantastique.

Le moyen d'être élipsée, quand vous êtes parée, comme une Willis, de lucioles et de feux follets !

Quelles que soient les garnitures d'une robe de soie, la coudre en n'importe quelle nuance sans la découdre, et la rendre plus riche et plus solide que lorsqu'elle était neuve, tel est le résultat obtenu par M. Périaud depuis ses admirables perfectionnements pour la teinture des soies : système de tisseurs, l'un simple pour le tissu, le dernier à coulisse pour les robes garnies ; système de chargement qui double la force de la trame ; procédé d'assouplissage pour conserver aux soies leur moelleux, leur souplesse, etc., etc.

Tels sont les progrès dont profite à la fois la coquette et l'économiste à la Teinturerie européenne (26, boulevard Poissonnière).

Tout le monde connaît aujourd'hui la colossale liquidation du *Coïn de Rue* ; mais beaucoup de personnes ignorent que cette liquidation comprend une immense variété d'objets d'étranges dans des conditions dont s'empresseront de profiter les personnes économes.

On nous saura gré de signaler des articles fantastiques d'une fraîcheur et d'une originalité qui ne laissent rien à désirer et dont le bon marché est une bonne fortune pour tout le monde.

Dans la galerie des jouets, Bébé sera réellement dans le paradis de ses rêves. Comme il ouvrira de grands yeux éton-

nés et ravis pour admirer polichinelles et pantins drôlâtiques, élégantes poupées, jeux de patience, bergeries, ménages, soldats, musiques, etc., qui font également la joie des parents par la modicité des prix.

Les bibelots artistiques méritent de fixer l'attention de la femme de goût et de l'amateur. Ce sont de petits meubles très-finement travaillés, des bronzes mignons, réduction de modèles inédits, des papeteries de luxe, des porcelaines de la Chine et du Japon, etc., etc.

Aux tissus, quelle ample moisson pour les visiteurs ! Ce sont des poutils de soie au grain apparent, ayant valu 3 fr. 25 le mètre, réduits à 2 fr. 45 ; d'autres ne valant pas moins de 3 fr. 50 le mètre, abandonnés à 3 fr. 50.

De soopies et moelleux draps de soie noire, descendus de 8 fr. 50 le mètre à 5 fr. 40.

De jolies soirées fantaisie de différents genres, qui feraient de ravissantes robes de jeunes filles, tels que taffetas rayés fond noir ou couleur, et des poutils de soie rayés, canelés, très-bonne étoffe, n'ayant pas valu moins de 4 fr. et 4 fr. 50 le mètre, donnés à 1 fr. 95.

De beaux velours noirs, tout soie, poil court, noir fin, à 12 fr. 50 au lieu de 16 à 17 fr. le mètre.

C'est avec de telles réductions de prix qu'on arrive réellement à vulgariser l'élegance.

Aux lainages noirs vous trouvez des orléans bon corsés, au prix invraisemblable de 55 cent. au lieu de 75 cent. ; des brillantes noires à 1 fr. 25 au lieu de 1 fr. 95.

La lingerie ne vous ménage pas de moins agréables surprises.

En visitant la liquidation du *Coïn de Rue*, Harpagon lui-même viderait sa bourse.

Se contenter d'un seul peignoir japonais... Ici l'économie serait mal entendue, car on l'utilise de mille manières. Après l'avoir porté pour élégante toilette d'intérieur, vous le découperez en sièges, en tentures, en écrans, en rideaux, etc. A chaque costume, il faudrait le décor en harmonie. Quand votre ameublement est dans l'esprit du beau tissu de Yoddo, votre robe, de même origine, gagne en couleur locale. La maison *Jerôme*, 10, boulevard Malesherbes, a si bien accaparé le peignoir japonais, qu'elle le vend meilleur marché que dans le pays même.

En voyant les nombreuses préparations qui ont la prétention de conserver la jeunesse et la beauté, on se demande avec hésitation laquelle il faut choisir.

La *Vitaline Eau de Ninon* a fait ses preuves. Cette recette merveilleuse, retrouvée par le Dr Lecomte, se trouve aujourd'hui la propriété de la *Parfumerie Ninon*, 21, rue du Quatre-Septembre.

Outre la *Vitaline Eau de Ninon*, qui rend ou conserve au teint l'éclat et la fraîcheur, et préserve de la ride, il est bon d'employer le *Duvel de Ninon*, poudre de riz incomparable, et de faire un usage constant du *Savon de Ninon*, qui assouplit et tonifie le tissu dermal.

La *Vitaline Steek* fournit le moyen de combattre la calvitie. La *Vitaline Steek* fertilise le derme capillaire frappé de stérilité. Les sommités médicales ont reconnu la puissance de la *Vitaline Steek* ; l'expérience ne cesse de prouver que cette préparation revivifie la racine, nourrit la sève, donne une énergie impulsion aux cheveux et en prévient la chute. Le prix du flacon est de 28 fr. C'est bien peu de chose quand il s'agit de conserver une chevelure naturelle. On trouve ce produit à l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage.

LES MENUS D'UN GORDON BLEU

Huitres d'Ostende.
Potage à la Reine.
Filets de sole Joinville.
Chaufroid de perdreaux.
Filet Richelieu.
Petits pois au sucre.
Biscuits glacés.
Dessert.

De plus en plus recherchées, les huitres fines de Kermelo Montsarrac se retrouvent sur toutes les tables bien servies. — Expédition en province, livraison *franco* à domicile, en faisant les commandes 24 heures à l'avance. — Ce qui fait le succès de ces huitres, c'est qu'elles conservent toujours leur fraîcheur et leur eau, malgré le voyage qu'on leur fait faire et qu'elles supportent sans s'altérer aucunement.

J. Guillaumet et C^o, 2, rue Saint-Honoré (Halles centrales).

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Que de goût dépensé par la *Ville de Lyon* dans la composition de ces mille riens ravissants qui finissent par être tout dans la toilette qui métamorphose en force de coquetterie ! En ce moment, les cadeaux de fin d'année inspirent particulièrement la *Ville de Lyon*. C'est dans ce but que cette maison a composé une belle collection de nœuds-aiguillettes pour le cou et la coiffure, les uns en satin double face, les autres en ruban ombre. Le nœud-aiguillette est le complément obligé du col *Marion de Lorme*.

La parure *Marion de Lorme*, où le style historique se trouve strictement respecté, se fait en guipure d'Irlande ou en dentelle Mirvocat coupée d'entre-deux brodés. On la compose également en gazeaux plissés reps lisse et en dentelle russe. La forme *Marion de Lorme* fera sortir des cartons les belles dentelles qui s'y enroulaient, bien que les imitations se fassent avec une rare perfection.

C'est du raffinement que le cache-nez en dentelle chenillée, pouvant également servir d'écharpe. Il faut s'en rapporter au goût de la Parisienne pour se faire de ce cache-nez une vaporose auréole. Le voile *Sita*, par ces temps brumeux, est aussi chaud que léger ; il sert à recouvrir les chapeaux qui ont perdu leur première fraîcheur. Très-seyant, le voile en tulle noir doublé de tulle pour de rig ; il se fond harmonieusement avec le teint en l'adoucissant.

Les charnats accessoires de toilette de la *Ville de Lyon* vous tiennent d'embaras pour cadeaux familiaux de Noël et du jour de l'an (6, chaussée d'Autin).

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud au Quina* et aux principes nutritifs de la *Violette*. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Pharmacie Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

La démonstration gratuite que M. VIGIEN offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, *boulevard Bonne-Nouvelle*, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

La PATE ÉPILATEUR D'USSER, la seule qui ne renferme aucun agent chimique, est aussi le seul produit qui puisse être employé en toute sécurité pour détruire tout duvet importun sur les lèvres ou les joues. Prix : 10 francs en un mandat. Envoi franco. 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{me} Koffer, 3, rue du Helder, au premier ; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et de toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

Le *Journal de Musique* du 25 novembre contient : *Saralande*, extrait de *Castor et Pollux*, de Bameau, transcription de Ch. Lecoq. *Je vais chez la Menuisère*, chanson, musique de J. Durcier. *Heure du Soir*, poésie de Millevoje, musique de E. Cottin. *Ménest de Castor et Pollux*, musique de Bameau.

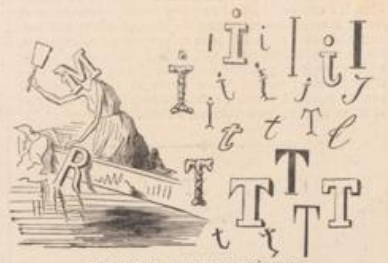
COURS SAINTE CÉCILE

SALONS DE MM. FLAXLAND PÈRE ET FILS
46, rue Neuve-des-Mathurins

Enseignement musical, sous la direction de M. de Martini et de M^{me} Cornillon-Dombrowska, comprenant :
Le Solfège 1 séance par semaine 10 fr. par mois.
Le Piano 15 —
Le Chant 20 —
L'Accompagnement 15 —
L'Harmonie 12 —

Les inscriptions sont reçues tous les jours chez M. de Martini, 22, rue Lemercier, et chez M^{me} Cornillon-Dombrowska, 38, rue Cassanin, et le jeudi, de 2 heures à 4 heures, 46, rue Neuve-des-Mathurins.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

On boit, en France, bière dans le Nord, vin dans le Midi.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.